

REVUE  
HISTORIQUE  
DES  
ARMÉES

## Revue historique des armées

273 | 2014  
Les coalitions

---

### Au crépuscule De l'Empire

l'exemple du 151<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne

*In the twilight of the empire : the example of the 151st line infantry regiment*

Jean-François Brun

Traducteur : Robert A.Doughy

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7867>

ISSN : 1965-0779

#### Éditeur

Service historique de la Défense

#### Édition imprimée

Pagination : 73-82

ISSN : 0035-3299

#### Référence électronique

Jean-François Brun, « Au crépuscule De l'Empire », *Revue historique des armées* [En ligne], 273 | 2014, mis en ligne le 10 mai 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7867>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Revue historique des armées

---

# Au crépuscule De l'Empire

l'exemple du 151<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne

*In the twilight of the empire : the example of the 151st line infantry regiment*

**Jean-François Brun**

Traduction : Robert A.Doughthy

---

- 1 Autant par ses conditions de création que par son action lors de sa brève existence, le 151<sup>e</sup> de ligne présente une histoire relativement originale par rapport à la plupart des unités d'infanterie du Premier Empire, et mérite à ce titre d'être présenté plus en détail.

## De la garde nationale à la ligne

- 2 En mars 1812, désireux d'accroître sa puissance militaire sans heurter trop largement l'opinion publique, sensible à l'alourdissement de la conscription, Napoléon décide de lever le premier ban de la garde nationale. Chaque département sera tenu de fournir tout ou partie d'une cohorte (chacune représentant un bataillon d'infanterie, une compagnie d'artillerie et une compagnie de dépôt). Les hommes seront recrutés parmi les conscrits de la classe 1812 et des classes antérieures, qui n'ont pas été incorporés dans l'armée active, puisque seule une partie du contingent est réellement appelée sous les drapeaux, dans la mesure où la ressource d'une classe excède toujours les besoins. Fait nouveau, les gardes nationaux, à l'inverse des expériences antérieures, ne se contenteront pas de faire simplement l'exercice le dimanche sur la place du bourg, voire de la préfecture, mais seront réellement incorporés pour former des unités permanentes, qui tiendront garnison sur divers points de l'Empire, assurant ainsi ce que l'on nommera, au XX<sup>e</sup> siècle, la « Défense opérationnelle du territoire ». Le décret d'organisation précise bien, cependant, qu'ils ne peuvent être employés qu'à l'intérieur des frontières françaises. Leur présence toutefois permet d'envoyer hors de France les unités de l'armée active qui auraient normalement dû assurer les missions désormais dévolues aux cohortes.
- 3 Un peu plus âgés que les conscrits habituels, les gardes nationaux constituent une excellente troupe, dotée d'un uniforme et d'un équipement identiques à ceux de l'infanterie de ligne (hormis boutons et galons, de couleur blanche et non or). En

revanche, l'encadrement, composé d'anciens militaires, voire d'anciens gardes nationaux promus pour l'occasion, ou d'officiers retraités ou réformés qui ont repris du service, ne semble pas briller par son efficacité ou sa compétence.

- 4 Le système fonctionne néanmoins relativement bien. Aussi, lorsqu'en janvier 1813, l'Empereur entreprend de reconstituer la Grande Armée, après le désastre de Russie, les 88 cohortes de la garde nationale apparaissent comme une ressource de qualité, immédiatement utilisable. Il les transforme donc, d'un trait de plume, en 22 régiments d'infanterie de ligne (à 4 bataillons de guerre) numérotés à la suite des unités déjà existantes, de 135 à 156. Le 12 janvier, les 50<sup>e</sup> et 51<sup>e</sup> cohortes (département du Nord), la 52<sup>e</sup> (département de la Lys) et enfin la 7<sup>e</sup> (formée dans l'ex-royaume de Hollande par les départements des Bouches du-Weser, Bouches-de-l'Elbe et Ems supérieur) sont ainsi administrativement réunies pour former le 151<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, à 4 bataillons et un dépôt (composé tout à fait logiquement des compagnies de dépôt correspondantes) qui s'installe à Lille, tandis que les compagnies d'artillerie sont intégrées, de leur côté, dans l'artillerie impériale. Les quatre cinquièmes des soldats comptent alors près de 7 mois de service. Le 16 janvier, le major Recouvreur, du 108<sup>e</sup> de ligne, promu colonel, prend le commandement de la nouvelle unité. Il aura pour adjoint le chef de bataillon Sellier, qui a débuté sa carrière comme volontaire en 1792, et commande alors la 51<sup>e</sup> cohorte. Néanmoins, quoique devenu major, Sellier conservera parallèlement le commandement du 3<sup>e</sup> bataillon jusqu'à la prise de fonction de son successeur à la mi-mars.

## La guerre en rase campagne : la première campagne de Saxe

- 5 Le régiment, affecté au 5<sup>e</sup> corps d'armée, gagne Magdebourg où il est inspecté par le général Lauriston. Le 13 février, ce dernier adresse son rapport au ministre Clarke :
 

*« Je viens de passer la revue du 151<sup>e</sup> régiment. Il présente un total de 2 522 hommes, officiers compris, présents sous les armes, et 247 à l'hôpital du lieu. Les hommes en sont de la meilleure espèce, d'une très grande vigueur, et parfaitement bien disposés. Les sous-officiers sont un peu jeunes, mais ils ont envie de bien faire. Quant aux officiers, c'est toujours la même composition que dans les autres régiments. Je n'en parlerai plus à Votre Excellence. Les mesures que Sa Majesté vient de prendre pour le remplacement de ceux qui sont incapables de servir rendront ces nouveaux régiments les plus beaux et les meilleurs de l'armée. »* Et l'organisation du 151<sup>e</sup> de se poursuivre tout au long de ces semaines, marquées par les exercices mais aussi par le remplacement de tous les chefs de bataillon.
- 6 La réduction du nombre de combattants potentiels est constante. Le 25 avril, il n'y a plus que 84,86 % des présents du 20 février. Parallèlement, le personnel officier ne cesse de s'accroître et de se renouveler, insuffisamment cependant si l'on en croit Lauriston, dans une lettre au ministre de la Guerre le 26 mars 1813 :
 

*« Votre Excellence me permettra bien de lui faire observer que, malgré le renvoi de 25 officiers, l'un portant l'autre, par régiment, il faudra en renvoyer encore 25 [ce qui équivaldrait à un renouvellement de la moitié des officiers d'un régiment à quatre bataillons], que je suis obligé, à chaque poste, de faire répéter la consigne comme un caporal, que les officiers sont vieux et ne connaissent plus rien au service. »*
- 7 C'est également à cette époque, très exactement le 14 mars, que sont incorporés au sein des unités de guerre les premiers conscrits de 1813. Leur profil nous est précisément

décrit dans les appréciations portées sur les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> compagnies du 5<sup>e</sup> bataillon (de dépôt), qui ont assuré l'encadrement de Lille à l'Elbe. Ces militaires sont « grands, bien faits, généralement bien constitués. Ils ont fait l'exercice deux fois par jour jusqu'au moment de leur départ ». Tous ont atteint l'école du soldat et « montrent beaucoup de dispositions pour le métier des armes ». La situation matérielle est assez satisfaisante : « L'habillement et l'armement sont complets » (en dépit de quelques fusils à réparer) mais les gibernes, pour la plupart défectueuses, devront être changées.

- 8 Surtout, l'usure des troupes, rançon de la concentration, n'est pas compensée par une intensification de l'entraînement. D'où les avertissements de Lauriston, le 15 avril, à Eugène de Beauharnais, commandant l'armée de l'Elbe :

*« Sa Majesté doit croire avec raison que, depuis le temps où les cohortes sont réunies en régiment, il doit y avoir un ensemble dans les manœuvres, dans la composition des régiments, cela n'existe nullement. »*

- 9 Le 151<sup>e</sup>, néanmoins, participe à tous les mouvements du 5<sup>e</sup> corps dès le début du mois de mars puis, fin avril, à la contre-offensive générale, menant l'attaque aux ponts de Wettinet de Halle. Il combat ensuite à Lindenau et Lützen, reçoit en mai son aigle et un drapeau modèle 1812, vierge de toute inscription, avant de livrer bataille, le 12, à Weissig, sous les ordres de Mac Donald. Le 19, intégré au groupement Ney, il s'ouvre le passage à Eichberg, dans un affrontement particulièrement dur qui lui coûte 40 tués, parmi lesquels 4 officiers (dont le colonel), et 162 blessés, dont 6 officiers. Le régiment, désormais commandé par Sellier, s'empare, le 21, du village de Pliskowitz, en partie crénelé, et s'y maintient malgré trois assauts ennemis, au prix de 19 sous-officiers et soldats tués, 9 officiers (y compris le chef de bataillon Debar) et 99 hommes de troupe blessés. Poursuivant sa progression avec le reste de l'armée, il se bat à Hainau avant de tomber, le 26, dans une embuscade à Michelsdorf. Pris sous le feu d'une trentaine de pièces et assailli par une cavalerie considérable, le 151<sup>e</sup> se débande, perdant très rapidement 44 tués, 173 blessés et 399 prisonniers ou égarés. Mais, fait remarquable, on ne comptera aucun officier parmi les victimes. Ce bilan, toutefois, est le plus lourd puisque le 153<sup>e</sup>, de la même brigade, est réduit de 301 hommes seulement, les pertes totales de la division Maison s'élevant à un millier de fantassins, cinq pièces (soit près du tiers de ses tubes), une compagnie de sapeurs et presque tout le personnel et les caissons de l'artillerie et des trains. Hâtivement réorganisés, les survivants reprennent, les jours suivants, une poursuite plus prudente, passent la Katzbach et occupent Breslau le 1<sup>er</sup> juin.

- 10 La, le 5<sup>e</sup> C.A. se restructure sommairement, comme l'indique le général Lauriston dans une lettre du 2 juin au maréchal Berthier :

*« Je profite de ce moment de repos pour réorganiser mon corps d'armée, que les trois dernières marches de nuit ont beaucoup réduit. Le soldat n'est pas encore accoutumé à ces sortes de fatigue ; il se bat comme un lion, mais il a fort besoin d'être surveillé pour la discipline. »*

- 11 Les chiffres, d'ailleurs, confirment cette nécessité. Début juin, l'effectif sous les armes du 151<sup>e</sup> ne représente que le cinquième de celui de janvier. En six mois (bien que Michelsdorf fausse quelque peu ces statistiques), les pertes se révèlent considérables et permettent de comprendre combien la Grande Armée était à bout de souffle lorsque fut signé le 4 juin l'armistice de Pleiswitz.
- 12 On conçoit, dans ces conditions, que le premier soin de la hiérarchie ait été de rassembler les débris du régiment sous l'autorité d'un officier dépourvu de commandement, le

colonel Lebron<sup>1</sup>, qui s'efforce de regrouper survivants et convalescents sortant des hôpitaux, en attendant l'arrivée de quelques colonnes de renfort.

## La défense d'une forteresse, Glogau-sur-Oder

- 13 L'unité connaît ensuite un sort particulier. A l'issue de la retraite de Russie, les survivants du 4<sup>e</sup> corps d'armée (franco-italien) s'étaient réfugiés dans la place de Glogau-sur-Oder. Chacune de ses trois divisions d'infanterie (13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup> D.I.) avait alors constitué, au début de 1813, un petit bataillon avec les soldats valides, tandis qu'officiers et sous-officiers en surnombre regagnaient la France ou l'Italie pour encadrer les recrues levées à partir de janvier. Quoique improvisée, cette défense révèle sa solidité en résistant jusqu'à sa délivrance par la nouvelle Grande Armée le 29 mai. Toutefois, la forteresse, unique tête de pont sur l'Oder en possession des Français lors de l'armistice, est destinée à jouer un rôle essentiel dans la future campagne d'automne. Aussi l'Empereur en restructure-t-il complètement la garnison qui compte 8 559 hommes le 17 août.
- 14 Détaché officiellement du 5<sup>e</sup> C.A. le 20 juin, le 151<sup>e</sup> d'infanterie pénètre dans la place, le 23. Immédiatement, ses quatre bataillons sont refondus en trois, seulement, dans lesquels sont intégrés les sous-officiers et soldats des bataillons provisoires formés en janvier 1813 avec les survivants des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> divisions d'infanterie de la campagne de Russie. L'encadrement, par le biais de promotions et de réformes sans traitement, est à la fois renforcé et, vraisemblablement, épuré de ses pires éléments<sup>2</sup>. Le résultat de ces diverses opérations demeure néanmoins extrêmement probant puisque, au 15 août, sous le commandement du colonel Lebron, le 151<sup>e</sup> aligne près de 2 565 combattants dont 75 officiers, avant de recevoir encore, le 18, 404 militaires du 133<sup>e</sup> de ligne.
- 15 Dès la reprise des hostilités, le 17 août, la place est investie par l'ennemi. Défenseurs et assaillants escarmouchent dans l'attente de la décision stratégique qui se joue alors en Saxe. À partir du 28 octobre, la défaite de Leipzig et les retournements d'alliance sont connus des défenseurs qui doivent faire face, début novembre, à un siège en règle, avec son cortège de travaux d'approche et de bombardements générateurs d'incendies. Les vivres et le bois de chauffage sont parcimonieusement distribués, tandis qu'aux hôpitaux, les médicaments se raréfient. Parallèlement, au sein des unités d'origine étrangère qui constituent une partie de la garnison, le nombre de désertions ne cesse de croître. En janvier, un palier est franchi lorsque Croates, Espagnols, Francfortois et Saxons décident de cesser leur service. Les mesures de résistance à outrance prises alors par le 151<sup>e</sup> et les compagnies d'artillerie et de génie françaises permettent au gouverneur, le général Laplane, de négocier la sortie des « grévistes », du 24 au 26. Dès le 27, un nouveau dispositif, plus resserré, est adopté, offrant à Glogau l'opportunité de continuer sa résistance. Après cette crise sans précédent, le siège reprend son cours, avec en arrière-plan le froid, la faim et la maladie. Puis, le 11 février, les assiégeants s'emparent dans la nuit d'une redoute, reprise au matin par trois compagnies du 151<sup>e</sup>, précédées d'un détachement de sapeurs.
- 16 Dès lors, l'affrontement prend la forme de duels d'artillerie, tandis que s'ouvrent des négociations extrêmement serrées qui aboutissent, le 12 avril, à la ratification d'une capitulation, six jours après l'abdication de Fontainebleau ! La garnison ne comprend plus que 2 853 militaires<sup>3</sup>, appartenant pour plus de la moitié au 151<sup>e</sup>. Tout va ensuite très vite. Le 17, à 6 heures du matin, à lieu l'évacuation. « Environ 1 800 Français (dont moitié qui ont le scorbut font la route sur des voitures) mettent bas les armes<sup>4</sup> sur les glacis et les

Russes et les Prussiens entrent dans la place et ses ouvrages, après avoir perdu sous ses murs 7 000 hommes par le feu ou les maladies. » Puis les défenseurs, soldats d'une puissance qui n'est plus en guerre depuis quelques jours avec la coalition, reprennent le chemin de la France. De ce voyage, rien n'a filtré. Gageons cependant qu'il dut être joyeux, la nostalgie provoquée par la chute de l'Empire étant contrebalancée par le soulagement né de la promesse de paix (et de survie) que représente la Restauration.

## La dissolution du régiment

- 17 Après plus de cinq semaines de silence, Lebron reprend contact, dans une lettre du 23 mai, avec le nouveau ministre de la Guerre, le général comte Dupont, jadis vaincu à Baylen. Le 28, seconde missive pour annoncer l'arrivée à Metz, le 31 mai, de son régiment. D'après ses dires, le 151<sup>e</sup>, formé de vieux militaires, est animé d'un bon esprit mais, sans rémunération depuis dix mois,  

« sous-officiers et soldats sont en général dépourvus d'effets, de linge et chaussures et n'ayant aucun moyen de les pourvoir, j'ose espérer de la bienveillance de Votre Excellence qu'elle prendra en considération la triste situation dans laquelle se trouve le corps et qu'à son arrivée à Metz, son sort changera favorablement ».
- 18 Le 151<sup>e</sup>, malgré tout, n'échappe pas à la déliquescence qui a marqué la Grande Armée après la première abdication car « depuis le passage du Rhin, j'ai eu 102 déserteurs français et lillois. Je crains d'en avoir encore quelques-uns avant d'arriver à Metz ». La, le 1<sup>er</sup> juin 1814, est réalisé un appel général qui nous offre la dernière vision de la garnison de Glogau en tant que troupe constituée. Le 151<sup>e</sup> compte 63 officiers et 973 sous-officiers et soldats sous les armes, tandis que 416 hommes sont encore soignés dans divers hôpitaux.
- 19 Le nouveau régime, qui comble de faveurs maréchaux et généraux de l'Empire dans l'espoir de se les concilier, s'efforce parallèlement de disperser les unités afin de créer de toutes pièces des régiments plus malléables, confiés à des hommes politiquement surs, mais également de réorganiser l'armée, totalement épuisée. Le décret du 12 mai ramène ainsi le nombre de régiments d'infanterie de 288 (au 1<sup>er</sup> janvier 1814) à 105 seulement, eux-mêmes constitués de bataillons ou de détachements issus de plusieurs régiments, afin de casser, par le biais de ce brassage, l'esprit de corps des combattants de Napoléon. Son retour tardif vaut au 151<sup>e</sup> d'être dissous en juillet seulement : le 1<sup>er</sup> bataillon (28 officiers, 258 sous-officiers et soldats) est affecté à Metz, au 59<sup>e</sup> de ligne, le 2<sup>e</sup> bataillon (297 présents dont 20 officiers) au 68<sup>e</sup> de ligne, à Sarrelouis, et les 3<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> (l'ex-dépôt, qui était demeuré à Lille) au 21<sup>e</sup> de ligne, stationné à Cambray.
- 20 Issu des cohortes, ayant connu un destin particulier et une existence extrêmement brève au sein de la Grande Armée, le 151<sup>e</sup> sera reformé le 1<sup>er</sup> octobre 1887 seulement, à partir de trois bataillons venant de trois régiments différents, et prendra part, quelques années plus tard, à la Première Guerre mondiale.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources et bibliographie

- Archives nationales, cartons F 604 et F 605.
- Service historique de la Défense, département de l'armée de terre, cartons C2 189, C2 558, C14 23.
- Brun (J-F.), Les oubliés du fleuve, Glogau-sur-Oder, un siège sous le Premier Empire, éditions du Roure, 1997.

## ANNEXES

### Annexe n°1 : Les cohortes de la Garde nationale

Le sénatus-consulte du 13 mars 1812 réorganise entièrement l'institution de la Garde nationale, divisant les Français valides et non mobilisés en trois catégories. Le 1<sup>er</sup> ban sera formé des hommes de 20 à 26 ans « qui, appartenant aux six dernières classes de conscription mises en activité, n'ont point été appelés à l'armée active, lorsque ces classes ont fourni leur contingent » (article 2). Le 2<sup>e</sup> ban sera composé des hommes valides de 26 à 40 ans (article 3), l'arrière-ban enfin comprendra tous les hommes valides de 40 à 60 ans (article 4).

Le premier ban devait immédiatement être utilisé pour recruter cent cohortes (équivalant chacune à un bataillon d'infanterie, une compagnie d'artillerie et une compagnie de dépôt), mais le nombre de ces nouvelles unités est définitivement ramené, le 14 mars, à 88 seulement. Les conditions d'emploi sont clairement définies : « Le 1<sup>er</sup> ban de la Garde nationale ne doit pas sortir du territoire de l'Empire ; il est exclusivement destiné à la garde des frontières, à la police intérieure, et à la conservation des grands dépôts maritimes, arsenaux et places fortes. » (article 7). De même, contrairement à la levée exceptionnelle de 300 000 hommes décidée par la Convention en février 1793, le principe de relève d'une classe par la suivante est clairement spécifié : « Les hommes composant les cohortes du 1<sup>er</sup> ban de la Garde nationale se renouvellent par sixième chaque année : à cet effet, ceux de la plus ancienne classe sont remplacés par les hommes de la conscription de l'année courante. » (article 5).

La mise sur pied initiale est également définie dans ses moindres détails : « Les hommes destinés à former ces cohortes seront pris (...) sur les classes de la conscription de 1807, 1808, 1809, 1810, 1811 et 1812. » (article 9, complété de l'article 10 qui exclut les mobilisables mariés antérieurement à la publication du sénatus-consulte). De même, « le renouvellement des classes de 1807 et 1808 aura lieu pour la première fois, en 1814, par la conscription de 1813 et 1814 » (article 11). Si bien qu'en janvier 1813, les unités sont au maximum de leur effectif, dans la mesure où aucun des incorporés du printemps 1812 n'a encore été libéré, tandis qu'arrivent les premiers soldats de la classe 1813 (puisque la levée des conscrits de cette classe, effectuée à partir du 1<sup>er</sup> septembre 1812, comprenait

120 000 hommes destinés à l'armée active, auxquels s'en ajoutaient 17 000, au titre du 1<sup>er</sup> ban de la Garde nationale).

D'autre part, afin de ne pas affaiblir l'encadrement de l'armée active, « les officiers et sous-officiers destinés à commander les cohortes pourront être pris parmi les officiers, sous-officiers et soldats jouissant de la solde de retraite, et parmi ceux qui ont été réformés des corps de la ligne pour blessures ou infirmités, pourvu que les uns et les autres soient jugés en état de reprendre du service. Les capitaines seulement et les officiers, sous-officiers et soldats qui auraient déjà servi dans les bataillons de gardes nationales en activité seront susceptibles d'être admis à servir dans les cohortes. Ils pourront y être employés dans leurs grades respectifs : les soldats y seront reçus comme caporaux pour la première formation seulement » (articles 47 et 48). Mais, afin d'éviter théoriquement toute dérive préjudiciable au service, l'article 50 réitère une précision fondamentale : « Il ne sera admis que des officiers et sous-officiers valides et en état de faire la guerre. »

Enfin, l'article 44 trace un cadre d'emploi précis. Les cohortes doivent être groupées six par six afin de constituer à chaque fois une brigade, stationnée sur le territoire national, et commandée par un général de brigade.

Annexe n°2 : L'histoire du 151<sup>e</sup> à travers ses livrets d'appel

31 décembre 1812 : le recrutement des cohortes

	Conscrits requis	Conscrits fournis au	
		1 <sup>er</sup> juin 1812	31 décembre 1812
Nord	1 776	1 715	1 839
Lys	888	927	927
Ems-Supérieur	382	243	371
Bouches-de-l'Elbe	336	Nombre inconnu	250
Bouches-du-Weser	301	301	301
Total	3 683	3 186	3 688

12 janvier 1813 : Formation du 151<sup>e</sup> de ligne

Cohorte d'origine	Bataillon	Sous les armes		Aux hôpitaux		Effectif total	
		Officiers	Troupes	Officiers	Troupes	Officiers	Troupes
7 <sup>e</sup>	1 <sup>er</sup>	22	657	0	36	22	693
50 <sup>e</sup>	2 <sup>e</sup>	17	634	0	62	17	696
51 <sup>e</sup>	3 <sup>e</sup>	17	652	0	73	17	725
52 <sup>e</sup>	4 <sup>e</sup>	19	587	0	90	19	677
Récapitulation	75	75	2 530	0	261	75	2 791

Phase de concentration du 5<sup>e</sup> corps d'armée



	20-02-1813	01-03-1813	16-03-1813	01-04-1813	15-04-1813	25-04-1813
<b>Effectif sous les armes</b>						
Officiers	76	71	77	86	93	90
Troupes	2 530	2 215	2 033	1 982	1 846	1 812
<b>Absents avec solde (A)</b>						
Officiers	0	0	0	0	0	1
Troupes	0	29	28	112	35	14
<b>Aux hôpitaux</b>						
Officiers	0	0	0	3	3	5
Troupes	261	280	330	471	468	497
<b>Restés en arrière (B)</b>						
Officiers	0	0	0	0	0	0
Troupes	0	0	0	0	21	14
<b>Effectif total</b>						
Officiers	76	71	77	89	96	96
Troupes	2 791	2 524	2 391	2 565	2 370	2 337

(A) Cette rubrique concerne seulement les militaires officiellement détachés de leur unité. Ceux admis à l'hôpital ou restés en arrière sont, en revanche, classés dans la colonne « absents sans solde », dans tous les appels de l'époque impériale.

(B) Déserteurs et traînard sont bien évidemment inclus dans cette catégorie.

L'attrition de la 1<sup>re</sup> campagne de Saxe

		16-05-1813	05-06-1813
<b>Effectif sous les armes (A)</b>	Officiers	89	40
	Troupes	1 622	496
<b>Absents avec solde</b>	Officiers	0	6
	Troupes	12	55
<b>Aux hôpitaux</b>	Officiers	7	39
	Troupes	620	1 221
<b>Restés en arrière</b>	Officiers	0	0
	Troupes	0	40
<b>Prisonniers</b>	Officiers	0	0
	Troupes	1	277
<b>Effectif total</b>	Officiers	96	85
	Troupes	2 255	2 089

Ces diverses récapitulations mettent ainsi clairement en avant le processus d'érosion constante des effectifs sous les armes, qui s'accroît énormément lors de la phase de mouvement de la première campagne de Saxe. L'ensemble de la Grande Armée étant touchée par ce phénomène, le choix d'un armistice apparaît dès lors comme une décision parfaitement justifiable.

	Officiers	Troupes	Total
janvier 1813	100,00 %	100,00 %	100,00 %
1 <sup>er</sup> mars 1813	93,42 %	87,54 %	87,72 %
25 avril 1813	118,42 %	71,62 %	72,98 %
16 mai 1813	118,66 %	58,11 %	59,69 %
5 juin 1813	52,63 %	19,6 %	20,56 %

(A) Mais, le 1<sup>er</sup> juin, on ne recensait sous les armes que 465 combattants, dont 37 officiers.

#### Juillet 1814 : La dispersion du 151<sup>e</sup> de ligne

Origine des arrivants	Nouvelle unité		
	Dénomination	Effectif total	
		Officiers	Troupes
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Un bataillon du 4<sup>e</sup> tirailleurs</li> <li>• Sept bataillons du 21<sup>e</sup> de ligne</li> <li>• Deux bataillons du 151<sup>e</sup> de ligne</li> </ul>	21 <sup>e</sup> de ligne	72	830
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Un bataillon du 13<sup>e</sup> tirailleurs</li> <li>• Six bataillons du 63<sup>e</sup> de ligne</li> <li>• Deux bataillons du 143<sup>e</sup> de ligne</li> <li>• Un bataillon du 151<sup>e</sup> de ligne</li> </ul>	59 <sup>e</sup> de ligne	166	1 465
<ul style="list-style-type: none"> <li>• Un bataillon du 1<sup>er</sup> tirailleurs</li> <li>• Deux bataillons du 33<sup>e</sup> léger</li> <li>• Cinq bataillons du 76<sup>e</sup> de ligne</li> <li>• Un bataillon du 143<sup>e</sup> de ligne</li> <li>• Un bataillon du 151<sup>e</sup> de ligne</li> </ul>	68 <sup>e</sup> de ligne	172	1 370

## NOTES

1. Lebron semble avoir eu une carrière sans relief. Sous-lieutenant en Hollande à la légion du comte de Marboil en 1788, il est en effet seulement colonel en 1813. Ses fonctions durant la première campagne de Saxe sont multiples. Il conduit d'abord, depuis Mayence, les 4<sup>e</sup> bataillons de la division Durutte (à la suite du 6<sup>e</sup> corps d'armée). Lorsque ces derniers ont fait leur jonction avec le 7<sup>e</sup> corps, il gouverne Torgau à partir du 11 mai puis dirige un convoi qui quitte Dresde le 26 mai. A l'issue de cette mission, il reçoit le commandement du 151<sup>e</sup> de ligne, qu'il conserve jusqu'à la dissolution du régiment.

2. Le 29 juin, quatre lieutenants sont promus capitaines, quatre sous-lieutenants lieutenants et cinq sous-officiers deviennent sous-lieutenants. Le 8 juillet, l'adjudant-major et les trois porte-aigle sont désignés. Enfin, le 5 août, sont réformés sans traitement deux lieutenants, quatre sous-lieutenants et l'officier payeur

3. A la capitulation de la place, la garnison de Glogau recense 61 militaires tués, 2 015 décédés à l'hôpital, 542 déserteurs et 110 prisonniers, auxquels il convient d'ajouter les contingents sortis les 24 et 26 janvier 1814, soit 920 Croates, 114 Espagnols, 538 Francfortois et 91 Saxons.

4. L'aigle et le drapeau du 151<sup>e</sup>, remis aux Prussiens, avaient été déposés par ces derniers à la « Garnisonkirche » de Potsdam et sont conservés actuellement au musée historique de Berlin.

---

## RÉSUMÉS

Autant par ses conditions de création que par son action lors de sa brève existence, le 151<sup>e</sup> de ligne présente une histoire relativement originale par rapport à la plupart des unités d'infanterie du Premier Empire, et mérite à ce titre d'être présenté plus en détail. En mars 1812, désireux d'accroître sa puissance militaire sans heurter trop largement l'opinion publique, sensible à l'alourdissement de la conscription, Napoléon décide de lever le premier ban de la Garde nationale. Chaque département sera tenu de fournir tout ou partie d'une cohorte, le 151<sup>e</sup> en est issu.

As much for the conditions of its creation and its action during its brief existence, the 151st line has a relatively original story compared to most infantry units of the First Empire, and therefore deserves to be presented in more detail. In March 1812, eager to increase his military power without upsetting public opinion too much, sensitive to the increasing weight of conscription, Napoleon decided to call up the first part of the National Guard. Each department would be required to provide all or part of a cohort ; the 151st resulted from this.

## INDEX

**Mots-clés :** 1er Empire, 151e RI, Campagne de Saxe, Lützen - Maréchal Berthier

## AUTEURS

### JEAN-FRANÇOIS BRUN

Maître de conférences en histoire à l'université de Saint-Étienne, il est spécialiste d'histoire économique et militaire. Lieutenant-colonel de réserve, ancien auditeur de l'IHEDN, il a participé à trois reprises aux opérations extérieures au Kosovo.